

Laval théologique et philosophique



GAUTHIER, Jacques, *Patrice de La Tour du Pin, quêteur du Dieu de joie*

Jean-Guy Pagé

Volume 45, numéro 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400443ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400443ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, J.-G. (1989). Compte rendu de [GAUTHIER, Jacques, *Patrice de La Tour du Pin, quêteur du Dieu de joie*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 164-165. <https://doi.org/10.7202/400443ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'Éthique à venir : une question de sagesse ? une question d'expertise ? Actes du colloque tenu les 29, 30 et 31 octobre 1986 à Rimouski.

UQAR, Les Éditions du groupe de recherche Ethos, 1987, 492 pages (25.5 × 17.5 cm).

L'enjeu de ce colloque était d'envergure. Il s'agissait de réunir des théoriciens et des praticiens qui œuvrent dans le champ éthique pour que de cette confrontation de connaissances jaillissent les contours du domaine éthique. Le danger d'un colloque multidisciplinaire, étant cela même qui en permet la richesse, réside dans le fait qu'on risque d'y retrouver une pléiade de discours clos sur eux-mêmes dont l'imperméabilité et la certitude d'avoir raison feraient de ce genre de colloque une vaine tentative. Mais tel n'est pas le cas et les Actes du colloque nous démontrent bien qu'au-delà de la multiplicité des orientations pratiques ou théoriques des participants, il y a une volonté de clarifier le champ d'intervention de l'éthique à venir.

Vous retrouverez dans les Actes du colloque la plupart des communications qui ont eu lieu dans les différents ateliers tenus pendant ces trois journées d'émulation intellectuelle. L'éthique s'y présente comme un souci bien contemporain et les Actes nous dévoilent la pertinence des interventions de ceux qui pratiquent à l'intérieur de domaines controversés et l'urgence d'établir un but, un savoir éthique.

Dans l'ensemble, ce recueil présente 42 communications qui se répartissent à peu près à part égale en trois grands axes d'interrogations qui donnent leur titre aux trois parties du volume : I - L'éthique : un souci, une pratique. II - Formation, recherche et information en éthique. III - L'éthique : un enjeu pour la personne et la société. Notons que la présentation de Pierre Fortin, directeur du groupe de recherche instigateur de l'événement, rend très bien le ton de l'ensemble du volume.

Dans la première partie, qui commence avec la conférence d'ouverture de Fernand Dumont (Université Laval) sur la situation de l'éthique, nous faisons face à un souci éthique et une actualisation du problème par différents intervenants provenant de milieux qui s'étalent entre les instances gouvernementales jusqu'aux philosophes, sociologues, écrivains en passant par des représentants du milieu hospitalier. Une éthique en tant que souci (qu'est-ce que l'éthique ? pourquoi l'éthique ?) et une éthique en tant que pratique (code de déontologie, éthique en environnement) se révèlent, à travers

les différentes interventions, plus proches qu'on ne pourrait le croire.

Dans la seconde partie du volume, quelques communications nous montrent ce qui se fait au nom de l'éthique (en pastorale, dans la presse, dans le milieu scolaire, au conseil du statut de la femme) et Marcel Viau (intervenant-Université Laval) de dire avec justesse « C'est le besoin et le désir immédiat et localisé qui est mis en évidence, laissant au second plan l'universalité du discours éthique. » (p. 167), ce qui rend bien compte de l'urgence d'une formation, d'une recherche et de l'information en éthique. Notons la participation de Paul Chamberland, un écrivain qui, dans sa « Poéthique », nous indique de son doigt filigrane de poète les cheminements intérieurs du questionnement sur la place de l'homme dans l'univers technologique.

Finalement, dans la troisième partie, les exposés invitent le lecteur à une réflexion poussée sur les enjeux de l'éthique. Quelles sont les incidences de l'éthique pour des individus évoluant au sein du corps social ? Qu'est-ce que l'éthique en regard de la logique, de la fiction, de la science, de la sexualité ? : voilà ce qui est abordé dans cette partie du volume. Nous y retrouvons, de plus, un volet « féminisme », constitué de quatre interventions qui analysent et développent quelques aspects fondamentaux du discours et de l'action féministes.

Pour clore ce compte rendu des Actes qui intéresseront, nous le souhaitons, tous ceux que le champ d'intervention de l'éthique préoccupe, nous pourrions en faire un livre de référence précieux à des fins d'enseignement ou de recherche mais, au-delà de ces applications, nous invitons le lecteur à considérer l'ensemble des interventions et d'en ressentir ce qui en constitue le lien : l'interrogation essentielle qui cherche à cerner le sens même de l'éthique.

Jacques VAILLANCOURT
Université Laval

Jacques GAUTHIER, **Patrice de la Tour du Pin, quêteur du Dieu de joie**, Paris, Éditions Médiaspaul, 1987, 192 pages (24 × 16 cm).

Le livre que nous offre ici Jacques Gauthier reprend les deux premières parties d'une thèse de doctorat en théologie soutenue à l'Université Laval en 1987 et dont j'eus le plaisir d'être le directeur. Cette collaboration à la thèse de M. Gauthier et la

fréquentation de P. de la Tour du Pin qu'elle a exigée de ma part m'ont confirmé davantage dans une conviction qui m'habite depuis mes premiers pas en théologie et qui n'a cessé de s'ancren en moi au contact des théologiens qui ont été mes maîtres : s. Grégoire de Naziance, le Pseudo-Denys, s. Thomas d'Aquin, Moehler, Scheeben et, plus près de nous, H. de Lubac, K. Rahner et H. Urs von Balthasar. Cette conviction, c'est que la *théologie*, bien avant d'être une pauvre parole d'hommes sur Dieu, est et demeure toujours une parole que Dieu lui-même adresse à l'homme. Le corollaire de cette affirmation de base, c'est que, si le langage plus précis de la science conserve toujours ses droits et son statut à l'intérieur de la théologie, il doit forcément être complété et dépassé par le langage moins précis, mais plus évocateur, du symbole.

C'est dire par le fait même le rapport qui doit exister chez le théologien entre l'utilisation d'un langage scientifique et l'utilisation d'un langage poétique. La théologie, perçue selon son sens plus habituel de « science du divin », doit s'achever dans l'adoration et la prière exprimées selon un mode laudatif, donc poétique et symbolique ; autrement, elle risque de s'imaginer qu'elle peut enfermer le mystère de Dieu dans ses concepts et ses raisonnements. Il y a donc, il doit même y avoir un mariage possible entre discours théologique scientifique et discours théologique poétique.

Mais il y a mariage et mariage. Chez certains poètes chrétiens, le langage poétique accepte, dans une certaine mesure, de se mettre au service de la foi, mais en conservant une bonne marge d'indépendance. Chez de la Tour du Pin, la poésie s'oublie elle-même, oublie le culte narcissique de la beauté verbale pour se laisser habiter, imbiber par Dieu et devenir ainsi une icône de ce Dieu. Mais, par un heureux retour, qui était d'ailleurs prévisible, elle atteint à une plus parfaite beauté verbale : le Verbe de Dieu lui communique quelque chose de sa propre beauté qui se reflète dans la vie des chrétiens authentiques et dans la liturgie de l'Église.

C'est exactement en cela que consiste la « théopoésie » de Patrice. Il n'a pas voulu « ravir » Dieu par sa parole poétique, mais il a accepté que cette parole soit elle-même ravie par Dieu, après qu'il eut accepté d'être lui-même ravi par ce Dieu. Sa vie est une expérience mystique, marquée par les trois étapes de toute expérience mystique ; ce que veulent bien exprimer les trois Jeux : l'étape de la confrontation avec Dieu et de la conversion

(1^{er} Jeu), l'étape de la longue marche au désert de la purification (2^e Jeu) et l'étape de l'union amoureuse à Dieu (3^e Jeu). De la Tour du Pin n'a pas cherché à soumettre, à apprivoiser la Parole de Dieu, mais il s'y est soumis et s'est laissé apprivoiser par elle. C'est ce qui caractérise de façon bien particulière sa poésie.

Pour arriver à bien étayer sa thèse, que je viens pour ainsi dire de caractériser, J. Gauthier a choisi la méthode suivante. D'abord faire connaître l'homme, sa vie et particulièrement son expérience spirituelle. Ensuite, passer à une analyse globale de l'œuvre comme expression de cette expérience spirituelle. Voilà les deux parties de sa démarche que Gauthier livre dans le présent volume. Les deux autres parties consistaient en la création d'un outil philosophico-théologique d'analyse et en l'application de cet outil à une critique de l'œuvre de La Tour du Pin. Souhaitons que ces deux dernières parties soient bientôt connues du public, du moins des milieux de la pensée. Cela rendrait plus manifeste que la théopoésie et la théologie sont proches parentes, peut-être sœurs, ou, plus exactement encore, que la théo-poésie est peut-être la fille en laquelle la théologie parvient à répondre le moins imparfaitement à son impossible vocation, parce qu'elle est finalement le discours (*logos*) le moins inconvenant sur Dieu (*Theos*).

Jean-Guy PAGÉ
Université Laval

Pierre GRELOT, *Les ministères dans le peuple de Dieu*. Coll. « Apologique ». Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, 169 pages (22,5 × 15 cm).

Avant tout, situons franchement le lecteur. Il serait vain de lire ce livre sans avoir lu auparavant *Plaidoyer pour le peuple de Dieu* de E. Schillebeeckx (Cerf, 1987, appelé *Pl.* pour abrégé) auquel il répond. Ajoutons que nous sommes en terrain délicat : le Cardinal Ratzinger circule. Ensuite, P. Grelot a écrit ce livre sous forme de lettre adressée au Père T... : ce qui donne un ensemble d'apparence surfaite avec sa centaine de titres et sous-titres pour cent-soixante-quatre pages (dans *Pl.*, 100 pour 322 pages). Et encore, parce que nous avons affaire à une contre-offensive théologique, le genre littéraire est plutôt mal défini : s'agit-il de rhétorique, par exemple lorsque l'attaque se fait sous forme d'interrogation ? En outre, l'intention est peut-être scientifique, et les arguments ne manquent pas, mais dans quel domaine sommes-nous ? Apologétique, comme le veulent les Éditions